

LE RÉBUS

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

PRIX DU NUMÉRO : 10 CENT.

ABONNEMENTS

Lyon, six mois. 4 fr.
— un an. 7 50
Départements et Étranger, six mois. 5 »
— un an. 9 »

1^{re} ANNÉE — N° 5

Dimanche 25 juin 1876

ADMINISTRATION & RÉDACTION, 8, RUE SAINT-DOMINIQUE

PRIX DES INSERTIONS

Annonces anglaises. 0 fr. 50
Réclames. 1 »

Les manuscrits non insérés seront brûlés.

AVIS

Ayant appris que quelques marchands ont fait payer à leurs acheteurs le 2^e numéro du **REBUS**, quinze centimes, l'administration du journal a l'honneur d'informer ses lecteurs, que le **REBUS** se vend partout dix centimes.

NOS ÉDILES DANS LE PÉTRIN

Ne croyez pas, Messieurs du conseil municipal, qu'en me servant de l'expression de pétrin, j'ai à votre endroit, quelque mauvaise intention.

Quand je dis pétrin, je veux dire embarras. Je n'ignore pas cependant que depuis que vous êtes devenus les élus du suffrage universel, la pratique quotidienne des affaires, le maniement perfectionné que vous avez apporté dans la répartition des deniers publics, les connaissances acquises au contact des difficultés, et les lumières qui jaillissent chaque soir de vos discussions et qui éclairent vos délibérations, ont fait du conseil municipal de Lyon un cénacle sur lequel l'esprit-saint ne refuserait pas de descendre si vous l'invoquiez pour vous sortir de tous les embarras que vous donnent la restauration de la vasque de la place de Lyon, le choix du monument à élever sur la place des Jacobins et la statue allégorique que vous voulez placer sur le mausolée de la place Perrache.

Messieurs les membres du Conseil municipal voulez-vous me permettre, de vous proposer soit des projets soit des observations.

Vous avez voté cent mille francs, comme on vote un sou, pour transporter ailleurs la soi-disant fontaine, ou plutôt la carrière de pierres qui obstrue la circulation des voitures sur la place des Jacobins.

Eh bien ! je ne reconnais pas la votre système démocratique d'économie.

Ne valait-il pas mieux vendre tous les blocs superposés les uns sur les autres, plus ou moins sculptés, que l'on a décorés du nom de fontaine, et avec lequel un architecte habile aurait arrangé des terrasses magnifiques dans les châteaux de nos riches fabricants.

Avec le produit de la vente de ces matériaux disgracieux n'auriez-vous pas eu de quoi reconstruire une fontaine, une vraie fontaine, assez belle, assez large, pour une place dont il ne faut pas gêner la circulation incessante.

Vous vouliez transporter le monument des Jacobins, sur la place Perrache, où il y en a déjà un.

Alors vous allez encore voter cinquante mille francs au moins pour démolir la construction de l'ancienne place Napoléon.

Il faut être logique dans vos opérations et dans les répartitions de vos dépenses.

Puisque vous êtes les dispensateurs des deniers publics, il faut vous en servir avec économie, discrétion et avec à propos.

N'avez-vous pas, en ce moment une heureuse occasion de profiter de ce qui reste du monument de Perrache ?

Vous ne voulez pas imiter les Parisiens, au nom de la décentralisation municipale, en remettant sur son piédestal la statue équestre d'un tyran.

Je respecte vos opinions qui ne sont pas assez puissantes pour anéantir l'histoire dont il n'est pas plus possible d'arracher les pages que d'enlever les folios de vos procès-verbaux.

Puisque vous voulez paraître vous mettre à

la tête de la régénération sociale, démocratique et monumentale de Lyon.

Observez ce qui se passe autour de nous, écoutez les échos de l'opinion publique et suivez le progrès de la science météorologique.

Ne serait-ce pas là sur la place Perrache, qui est vaste et dont le centre n'est pas inquiète par la projection des ombres des maisons qui l'entourent, en profitant de toute la construction existante, que l'on pourrait élever un obélisque, ou une colonne sur laquelle, pour suivre l'idée de M. Combet, votre collègue qui réclame la statue d'un naturaliste sur la fontaine de la place de Lyon, parce qu'elle est entourée de jardins, on placerait la statue d'un opticien.

Aujourd'hui que l'on s'occupe tant des variations de l'atmosphère, de la marche des orages, de la direction variable des vents, que l'on voit à chaque instant les yeux des savants fixés sur le baromètre et le thermomètre, ne pourrait-on incruster dans le monument ces deux gigantesques instruments.

On couronnerait l'édifice par une statue d'Uranie dont le bras droit tendu dans une direction et une inclinaison calculées, indiquerait les heures solaires sur un vaste cadran artistique et original.

J'émetts une idée et un projet qui prouveraient que Lyon et son conseil municipal, ne sont pas indifférents au progrès de la science.

Quand à la place de Lyon, les modèles de fontaine ne manquent pas en France et à l'étranger, et l'imagination de nos architectes est féconde.

Il ne s'agit que de trouver un système qui n'arrose pas les passants, quand Borée ou le mistral s'en mêlent.

Enfin, Messieurs les élus du suffrage quasi universel hâtez-vous de prendre une délibération sérieuse et ne laissez plus les voyageurs qui parcourent Lyon avec dépit de voir partout des

FEUILLETON DU JOURNAL LE RÉBUS

EXCURSION DU DIMANCHE

DE LYON A FOURVIÈRE PAR LES SOUTERRAINS

V

J'ai laissé mes compagnons de voyage passer une nuit sur le sommet du mont Cindre ; qu'y font-ils et déjà je puis me demander ce qu'ils y ont fait ; je n'en suis pas en peine, pour quiconque aime à s'instruire, comme les philosophes de la Grèce, en se promenant ne trouve-t-il pas dans la nature sans chercher dans les sciences inventées par les hommes pour sonder ses secrets, les éléments les plus nombreux pour

satisfaire sa curiosité ; on fait de la botanique élémentaire, on apprend l'éthnologie en collectionnant les insectes et de l'ornithologie en étudiant le chant et les habitudes des oiseaux qui viennent vous réveiller, vous charmer et quelquefois vous casser les oreilles.

J'ai donc abandonné mes compagnons à toutes ses occupations, gratuites pour leur bourse et lucratives pour leur intelligence.

Mais j'irai bientôt les rejoindre pour continuer nos excursions jusqu'au mont Verdun.

Quelques amis m'ayant fait tenir un pari que j'ai perdu ils en ont exigé le paiement en une excursion souterraine de Lyon à Fourvière.

Sur le moment, j'ai été surpris d'une proposition qui me semblait irréalisable et j'ai dû demander quelques heures de réflexion.

J'ai consulté tous les livres qui ont parlé des souterrains qui descendent de l'Antiquaille, traversaient la Saône et, dont l'orifice ne peut être sans qu'on s'en doute, un des gueulards de nos égouts.

Tous les savants et Ménétrier, Montfalcon et les archives de la ville n'assurent rien de positif à cet égard et je crois que personne n'oserait s'aventurer dans une galerie où les revenants ont élu domicile.

Je suis allé consulter la voirie municipale ; on m'a renvoyé de bureau en bureau, manière fort polie de

me répondre : ou vous nous ennuyez, ou vous êtes un maniaque.

Enfin quand on parle et que l'on perd il faut payer, je prends ma tête à deux mains ; et, réflexion faite et mûrie, je donne rendez-vous à mes nouveaux compagnons de voyage, au bas de la montée des grands Capucins à la gare Saint-Paul.

Ils veulent des souterrains ; eh bien ! je vais leur en montrer de splendides.

S'ils ne sont pas contents ils prendront un autre cicérone, et s'adresseront aux égoutiers de la ville.

Nous gravissons en silence, et un à un, ce rapide escalier, que l'on devait bien appeler l'escalier des capucins de carte.

Si le premier de nous faisait un faux pas et était tombé à la renverse il entrainerait sous le poids de sa masse tous ceux qu'il précédait, et nous aurions fait comme les capucins de carte.

Nous passons devant la montée des Anges, et devant l'ancien couvent des carmes-déchaussés à peine peuplé et meublé, et nous arrivons devant la grille du passage Gay.

Mes compagnons commencent à rire et à me plaisanter. A farceur farceur et demi, après avoir donné notre rétribution personnelle à la pauvre femme qui garde depuis l'aube du jour, jusqu'au coucher du soleil,

ruines volontaires, dire à nous autres Lyonnais, électeurs et élus, que nous sommes... des indifférents.

RÉBUS

INDUSTRIES A DEUX FINS

III

LA MARCHANDE A LA TOILETTE

On se figure généralement que la marchande à la toilette est une femme vieille et repoussante, une sorte de chiffonnière enrichie par le crochet, vous êtes dans l'erreur; l'industrie moderne a modifié le vieux genre qui tend chaque jour à disparaître.

Très souvent la marchande à la toilette ne le cède en rien, pour la grâce et l'élégance, à ses clientes habituelles, cocottes et cocodettes. Elle vend, du vieux linge, des toilettes finées, des bijoux ayant eu plusieurs maîtres, mais, personnellement ne peut offrir et offre volontiers à votre admiration des oripeaux forts bien conservés.

Elle a menée, à un âge plus tendre, la vie du demi-monde, elle en connaît les joies et les tristesses, les illusions et les déceptions, aussi son esprit pratique lui a fait entrevoir plaisir et profit dans le commerce qu'elle exerce maintenant.

C'est l'homme d'affaire, le factotum des pécheresses aux abois, elle trafique de tout et pour toutes, constitue un mont-de-piété ambulante et comme le, prête sur tout ce qui compose l'actif certain et incertain d'une femme à la mode, sachant, du reste, exploiter, de concert avec elle, une minieriche et la soutenir dans les moments difficiles.

Elle se faufile et s'introduit habilement dans tous les intérieurs mondains et interlopes, en connaît les besoins et les caprices. En relation avec tout ce monde si nombreux, elle fournit à gros intérêts son argent surtout ses marchandises et sait toujours se faire payer.

Dentelles, bijoux, vrais ou faux, cachemires, rubans, gants, chapeaux, robes, flacon d'odeur, objets de toilette de toute sorte, eaux de jeunesse, lait pour arrondir ceci et conserver cela, gravures, tableaux de tout genre surtout les sujets érotiques, dont certaines femmes aiment à orner, je ne sais trop pourquoi, leurs alcôves, elle a de tout, et peut satisfaire tous les goûts.

Elle constitue aussi une sauvegarde et souvent une ressource pour sa clientèle. Là, elle sert à cacher une double ou triple intrigue; ici, elle garnit, aux frais d'un vieil amoureux, tout

un appartement de linge et d'objets de toute sorte qu'elle rachètera pour rien quelques jours plus tard.

N'est-elle pas, en général, la compagne que s'impose habilement toute femme que l'on courtise, l'amie qui complète la partie carrée de tous les embauchages d'amour; du reste, rendons lui justice, elle sable assez bien le Champagne, et sait déchirer une écrevisse, et donner la note grivoise au dessert. Le sofa des boudoirs ne l'effraie pas outre mesure, elle ne craint pas d'avouer que l'on peut y passer de doux instants sans s'occuper à y rayer les glaces.

Si le commerce prospère et que la fortune arrive, elle se donne des allures indépendantes, pratique le pur amour, ce rêve de la femme qui, après être restée longtemps livrée à l'inconstance, veut laisser parler son cœur, et choisir à son tour.

Quelques-unes finissent bourgeoisement par le mariage en épousant un bon mari bien bête, et, si le pavillon couvrait la marchandise, le mari en ce cas là, couvre bien des marchés.

FOIL

COMMANDEMENTS

DES DÉLÉGUÉS DE LA CANUSERIE

A PHILADELPHIE

Grand matin tu te lèveras,
T'astiqueras chicardement.

Faux-cols en papier tu mettras,
Et un habit pareillement.

Puis les jarrets te graisseras,
Pour marcher plus rapidement.

A déjeuner tu tâcheras
De pafrer très-moderément.

Et tu te débarbouilleras
Pour te présenter proprement.

A l'exposition iras
Comme à Pâques dévotement.

Malgré l'eau que tu recevras,
Et sans rechigner moindrement.

Une fois dedans regarderas,
En reluquant énormément.

Et surtout étudieras
Les tissus spécialement.

A savoir tu t'occuperas
Si nos voisins tout uniment.

A bouton font le taffetas
Et la lustrine même ment.

Puis sur huit lisses tu verras
Si leur satin se fait vraiment.

Le façonné reluqueras
Se tisser bien jacquardement.

Enfin, point tu ne manqueras
De t'enquérir pareillement.

Si leurs outillages à bras
Nous ruineront prochainement.

Prix de revient alligneras
Sur ton carnet strictement.

Puis chaque soir tu rentreras
Harrassé littéralement.

En ordre tes notes mettras
Tant que tu pourras nettement.

Jusqu'au bout tu continueras
Ce manège ostensiblement.

Alors tu ne t'occuperas
Plus que du rapatriement.

Et ton rapport apporteras
Au Comité finalement.

JEAN TAFF

MEYERBEER ET A. LEIGINI FILS

Puisque la fermeture complète et définitive des théâtres laisse la critique se reposer jusqu'au 1^{er} septembre, les Concerts-Bellecour ne me fournissent-ils pas l'occasion de faire à M. Mangin, deux petits procès, un au commerce et l'autre au civil.

Nous n'aurons ni lui ni moi besoin d'huissiers ni d'avoués; c'est trop cher et puis on s'ait bien avec eux quand on commence un procès, mais on ne sa t jamais quand on le finira.

On va de vacances en vacances, cela rapporte et donne aux juges moins de besogne.

Je demande des dommages-intérêts pour avoir augmenté le prix des entrées, chaque vendredi, prétextant que ce sont de grands concerts et qu'il faut que le public paie les lions.

Un grand concert j'aurai mal compris, c'est un concert un peu plus long; mais, c'est tou-

Il n'y a qu'un Gay au monde comme il n'y aura qu'un Victor Hugo.

Cette fois-ci il n'y a plus de doute, nous pouvons sans crainte entrer dans le souterrain.

Nous n'avions pas fait vingt pas, que nous nous hurons contre un lanc de sable, qui pénétra dans nos souliers, dans nos poches, dans nos yeux.

Nous avions avancé de dix pas sur l'autre souterrain dans la direction de Fourvière.

Un troisième souterrain à découvrir et nous serions parvenus sous la crypte de la nouvelle chapelle.

M. Gay n'a pas voulu sans doute abuser du souterrain, comme il a abusé des mausolées et des urnes funéraires.

Je le regrette, car il m'aurait fait gagner mon pari.

Si je l'ai perdu, plus par sa faute que par la mienne je n'ai pas au moins perdu mon temps, en riant un peu au dépens de cet archéologue de fantaisie et de pacotille qui nous a fait dépenser un sou pour contempler sa poterie, et ses laupinières.

FRIDOLIN

l'entrée de ce musée antique, de fabrication Gay, nous ne pouvons nous empêcher de rire en voyant, les troncs grotesques, les pots de cuisines, les inscriptions découvertes ou inventées par M. Gay, pour attirer les badauds et étonner les étrangers, par ses hautes connaissances archéologiques.

Nous montons toujours, et à chaque pas nous découvrons de nouveaux spécimens de l'art de faire des ruines Romaines avec des cailloux roulés, des vases antiques avec des vieux pots de confiture, et des armes celtiques avec de vieilles marmites et des piques feu.

Enfin, s'écrient mes voyageurs voici un souterrain. Sauvé mon dieu ! m'écriai-je comme dans les mélodrames qui abusaient de la croix de ma mère.

A l'entrée de cette grotte que M. Gay a creusée de sa main nous lisons en langue latine l'inscription suivante que nous traduisons.

« C'est par ce souterrain que les légions de César passèrent en revenant d'Alesia, ils traversèrent le forum à quinze pieds sous terre et débouchèrent derrière la gare actuelle de Gorge-de-Loup pour se rendre au camp de Tassin ou la 2^e brigade de la 28^e division du 14^e corps d'armée était occupée à construire l'aqueduc qui conduisait les eaux de la Brevenne dans les jardins de César, pour arroser les laitues et les romaines. »

Stupéfaits d'un pareil renseignement nous avons tiré

au sort celui qui devait le premier faire connaissance avec le souterrain.

Le sort m'échut, c'était logique, et je me promis de jouer un bon tour à mes partenaires qui se mirent, un par un à emboîter mon pas.

Nous avions à peine remué cinq fois les deux jambes, ce qui fait dix pas, qu'il n'y avait plus moyen d'avancer.

M. Gay nous jouait un bon tour; nous nous trouvions acculés contre les pavés authentiques de la montagne et le fameux souterrain n'avait jamais été plus loin.

Nous nous précipitons dehors, jurant, sacrant comme des légionnaires, nous préparant à demander raison à M. Gay, du mauvais tour qu'il jouait à ceux qui avaient la libéralité de donner un sou pour voir les antiquités pseudo-romaines qu'il avait découvertes dans sa cuisine et au milieu de sa vaisselle, lorsqu'un nouveau souterrain présente à mes yeux sa bouche entrouverte.

Nous nous disons, c'est le bon: nous nous précipitons dans le couloir au-dessus duquel il y avait encore une inscription en langue romaine.

« Passage conduisant directement à l'église de Saint-Irénée, par où passèrent les martyrs du 2^e siècle pour être livrés aux bêtes de l'abattoir de Vaise. »

jours les mêmes artistes, les mêmes instruments, la même musique, les mêmes notes.

C'est donc un mauvais calcul à un franc, on met plus de monde en dehors de l'enceinte qu'en dedans.

Ce seront toujours les petites bourses qui feront les recettes et rarement les grosses.

Voilà pour mon procès au commerce.

Maintenant rendons-nous à la vingtième chambre.

Nous y trouvons les héritiers de Meyerbeer et de Rossini, qui intentent par le ministère M. Do-ré-mi un bon petit procès à M. Luigini, fils, qui se permet, sous le prétexte fort lucratif d'arranger la musique de leurs ascendants, de la déranger complètement.

M. Luigini, s'est défendu tant bien que mal, en jouant sur son violon des variations sur le clair de la lune et a avoué que tous les dérangements de musique étaient faits sur commande, d'après les ordres despotiques de M. Mangin.

M. Mangin, en vertu des pouvoirs indiscretionnaires de M. le Président de la vingtième chambre est introduit par M. Raton, huissier de service et M. Bertrand, greffier.

M. Mangin, directeur du Conservatoire lyonnais et national de musique, a prétendu pour sa défense que la musique de Meyerbeer et de Rossini ne valait plus rien, qu'elle n'était plus en rapport avec les aspirations démocratiques du suffrage universel, et qu'il était urgent de l'accommoder et de la fondre avec la musique nouvelle de M. A. Luigini, fils.

A ces mots, les héritiers de Meyerbeer et de Rossini qui assittaient à l'audience se tenaient à quatre sur les bancs extra-remboursés du prétoire, pour ne pas enlever à la tête de M. Mangin trop de toupet qui lui reste.

Enfin, le tribunal de la critique a prononcé et a rendu le jugement suivant en premier ressort et exécutif en nonobstant l'appel.

M. Mangin est condamné à nous faire entendre Meyerbeer et Rossini sans leur procurer le moindre dérangement.

Et statuant sur les dommages-intérêts envers les héritiers et envers le public des Concerts-Bellecour a décidé que M. Mangin ferait répéter et entendre prochainement quelques morceaux d'Aïda, de Dimitri et de Jeanne-d'Arc, sans les faire déranger par M. A. Luigini fils.

Condamne M. Mangin et A. Luigini fils, à faire amende honorable.

Liquide les dépens à cinquante centimes, prix des grands concerts quotidiens, ont signé à la minute.

Le greffier, et

UN MONSIEUR DU PARTERRE

Nous ne voulons pas être les derniers à féliciter quidique de fort loin et à travers les mers, M. Emile Guimet, sur le don nullement républicain qu'il a fait à la société d'Instruction primaire à la condition sine qua non que le Conseil municipal fort peu prodigue s'associe dans une certaine mesure à sa libéralité.

Quelques-uns ou presque tous nos confrères ont parlé de 250,000 fr. que M. Emile Guimet, avait inscrits dans son testament fait prudemment avant de s'embarquer pour les autres mondes, en faveur de la reconstruction de la salle Bellecour.

Ce n'est pas tout à fait ça. M. Emile Guimet a promis au promoteur que lorsqu'il aurait trouvé les fonds pour son projet à 250,000 fr. près, M. Emile Guimet ferait le reste par l'abandon des revenus du terrain et de l'emplacement dont il est propriétaire.

C'est un cadeau de 12,500 fr. de rente par an. Une goutte d'eau pour lui et ses héritiers.

CONCERTS-BELLECOUR

L'Administration des Concerts-Bellecour a l'honneur d'informer le public que chaque vendredi, à partir du 16 juin, il y aura un grand concert. Entrée 1 fr.

Tous les soirs à 8 heures. Entrée 50 cent.

SEMAINE HIPPIQUE

Parlons-en du Concours hippique, organisé sous la saison sociale, Maquignon et Cie, coterie sans pareille composée de marchands de chevaux sans chevaux, d'entreteneurs d'écurie sans chevaux, et d'éleveurs de chevaux, sans chevaux.

Le plus fort des commissaires du Concours, que nous voyons parcourir nos rues, brûlant les pavés cubiques, au contact des fers d'acier fondu de ses coursiers de pacotille, est si fort en hippologie qu'il n'a jamais pu distinguer un cheval borgne d'un étalon aveugle.

Il est reconnu, devant tous les palefreniers du grand monde et du demi monde des écuries qu'il se fait rouler par les maquignons anglais, qui fabriquent des étalons avec des morceaux de gutta-percha.

Aux yeux des commissaires du Concours hippique, la presse lyonnaise ne se compose que d'une douzaine d'ânes plus ou moins bâtés.

Un de nos rédacteurs anonymes qui a voulu franchir la baie pour gagner l'unique place de tribune que l'on avait accordé, aux reporters lyonnais, n'a pu obtenir qu'un billet de parterre, sur le terrain rocailleux, graveleux, poudreux du champ de manœuvre.

On nous a assuré que ce sont deux chevaux de fiacre qui font, ont fait, et feront quatre kilomètres en une heure réglementaire et administrative, qui ont obtenu le premier prix.

Le second prix a été donné à un cheval aveugle qui conduit un maître qui est aussi aveugle.

Nous enregistrons ces prix sur sous toutes réserves.

La distribution en a été tenue tellement secrète qu'on se demande si les bonnes actions du Concours hippiques seront jamais cotées à la bourse.

Après la recette de mercredi soir, MM. les commissaires ont fait leur inventaire, ils ont passé par profits et pertes.

Une tête cassée,
Une cuisse cassée.
Une épaule cassée.
Un cheval tué.
Des bras démis.
Des pieds tordus.
Et une langue détachée.
Quand à la recette; un silence complet en a accueilli le résultat.

D'ailleurs pour se rendre populaire, le Concours hippique avait accordé l'entrée gratuite aux simples soldats et aux bonnes d'enfants.

Les officiers et leurs femmes ne payaient qu'en sortant.

Voici la classification des chevaux qui ont passé huit jours dans les baraques comme les rosses des saltimbanques.

Dix chevaux borgnes.
Vingt chevaux aveugles.
Un cheval avec une jambe de bois.
Cinq chevaux sans queue.
Une jument atteinte d'une descente de matrice.
Deux chevaux entiers qu'on traitait pour la rougeole en règne, en ce moment sur la place Perrache.
Trois chevaux anglais qui avaient le spleen et refusaient de manger du foin républicain et de l'avoine catholique.

Nous résumons, fiasco complet.

CONCERTS OBLIGATOIRES

Concerts au parc de la tête d'or, concerts à Bellecour, concerts de partout, la musique adoucit les mœurs, rend plus aimables. Les nombreuses liaisons qui se forment momentanément en ces lieux charmants le soir en donnent la preuve.

Serait-ce là une ressource pour augmenter la population, un remède contre l'abstention du mari? Peut-être!

De là au concert obligatoire pour les couples qui

n'ont pas encore produit de rejetons il n'y a qu'un pas.

Je me vois déjà aux concerts obligatoires et laïques, mais avec adjonctions de quelques aumôniers pouvant accorder des dispenses aux dames qui se présentent chez eux... en tenue décente.

Un mari, soit habileté, soit faiblesse, n'a point encore d'héritier, il est passible du concert obligatoire:

Mon ami, prends ton chapeau, voici l'heure de ton concert obligatoire, c'est à Bellecour que tu te rends ce soir; j'ai le regret de ne pas t'accompagner, mais j'ai la dispense de M. l'aumônier et je reste à la maison.

Le malheureux prend en effet son chapeau et se dirige bravement vers une place que lui indique suffisamment le bruit assourdissant d'instruments de toute sorte. Il se rend à l'endroit qui lui est fixé: d'immenses affiches lui donnent la liste des morceaux qu'il devra avaler ce soir là.

Enfin il se résigne en songeant qu'au moins il pourra respirer un air frais et pur, mais bientôt la foule des promeneurs arrive et soulève des flots de poussières, notre homme n'y voit plus rien, peut à peine respirer mais il entend toujours la maudite musique destinée à lui adoucir les mœurs et à faire de lui un mari aimable et sérieusement galant.

Enfin, après deux heures de supplice, il est libre, les portes s'ouvrent, il peut rentrer chez lui, mais il ne paraît pas avoir subi une influence heureuse.

Dans l'escalier de sa maison il aperçoit la forme vague et confuse d'un jeune homme qui descend précipitamment. Il envie le sort de cet heureux mortel dispensé du concert obligatoire et se dit que sans doute il a donné des preuves de sa bonne volonté et fourni quelques petits défenseurs à l'état.

Il rentre chez lui.

Je t'attendais avec impatience, lui dit sa femme déjà couchée.

Ce n'était point la peine, répond le mari d'un air bourru, puis il se couche et s'endort.

Neuf mois après, jour pour jour, monsieur présentait à sa famille un bébé qui n'avait qu'un tort celui de ne pas lui ressembler, mais possédait quelques traits du petit cousin de sa femme.

Et voilà comment la musique adoucit les mœurs et les concerts obligatoires contribueraient à augmenter la population.

BÉMOL

PENSÉES D'UN IDIOT

Chacun sait qu'il est d'usage de tapisser les devantures des magasins le jour de la Fête-Dieu, avec des nappes blanches ou des draps de lits...

Quelle profanation! s'écriait Calino, devant cette exhibition de toile lessivée, quand je pense qu'elle a peut-être été lavée par des mains profanes!...

Si l'on frappait les huitres d'un impôt, que de gens resteraient dans leur coquille!

Les cordonniers ressemblent aux gens qui ont froid aux pieds, ils battent la semelle.

Si l'on augmente le prix du poivre, on ne pourra plus en piler.

Tout fonctionnaire qui ferait une brioche devrait être mis au pain sec.

Si l'on met un impôt sur les pianos, on ne pourra plus danser... qu'au violon.

Dans le peuple, on appelle des chats, des greffiers, et quand on va au greffe on ne trouve pas un chat.

Le *Petit Lyonnais* est une feuille volante puisqu'il y a Duvand.

On a beau réprimer les écarts de la presse, les journalistes feront toujours de la voltige.

Les procès en diffamations sont comme la benzine, ils n'enlèvent pas toutes les taches.

M. Guyot, député du Rhône a proposé une réduction sur l'impôt des viandes salées, espérons qu'elle ne tombera pas en eau de boudin.

Quand vous voudrez vous séparer de votre femme il faut d'abord l'avouer.

Les huissiers ressemblent aux héros d'Homère, ils ne parlent que de leurs exploits.

Les dévotes se déchirent à belles dents; mais ne se mangent pas entr'elles; elles ont le cœur trop dur et la langue trop longue.

On dit que les afficheurs vont se mettre en grève.
C'est une colle.

Explication des charades contenues dans le n° 3.

- 1 Deux Françaises: 2 fr. 16.
- 2 Le mot *Ressasser*.
- 3 Epanimondas, *ai pas mis nom d'as*.
- 4 Parce qu'ils ne peuvent la teindre, l'atteindre.
- 5 Un laquais.

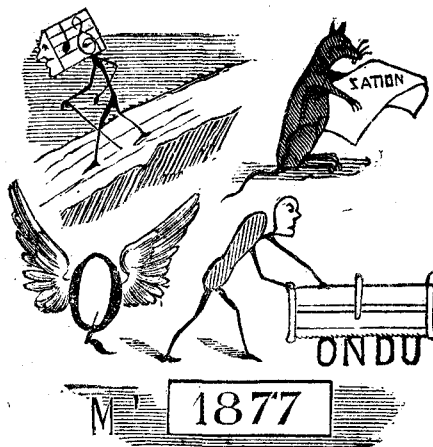
CHARADES

Un commandant, un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, un sergent-major et un sergent sont réunis dans un café, tous fument sans dire mot, ils se consultent du regard.
Quel est le supérieur?
Quel est l'inférieur?

Ta te ti to

Écrire inconstitutionnellement avec deux lettres.

RÉBUS



COURSES DE LYON

22, 25, 26 juin 1876

PREMIER JOUR. — JEUDI 22 JUIN

Prix spécial (Administration des Haras)	2,000 fr.
Prix du Grand-Camp (à réclamer)	2,500
Grand prix du Conseil général (Handicap)	6,000
Grande course de Haies (Handicap)	3,000
Prix de la Société d'encouragement (Jockey Club de Paris)	5,000
1 ^{er} prix militaire (Course de Haies) Officiers objets d'art	

DEUXIÈME JOUR. — DIMANCHE 25 JUIN A 2 H.

Prix national (Administration des Haras)	5,000
Prix de la Tête-d'Or (à réclamer)	2,000
Prix du Jockey-Club de Lyon (Handicap)	2,500
Prix du Rhône (Grand steeple-chase handicap)	4,000
2 ^e prix militaire (Course plate) Officiers	Objets d'art

TROISIÈME JOUR. — LUNDI 26 JUIN, A 2 H. 1/2

Prix du Chemin de fer (Handicap libre)	2,000
Prix du Viaduc (à réclamer)	2,000
Grand prix de Lyon	10,000
Prix de la Saône (Steeple-chase handicap libre)	2,000
Prix de clôture (Handicap libre)	2,000
Prix des Dames (Steeple-chase welter handicap) Officiers et Gentlemen-Riders	4,000
3 ^e prix militaire (Course de Haies) Sous-officiers	Objets d'art

Prix des places. — Enceinte du pesage, pour hommes, 20 fr.; pour femmes, 10 fr. Tribune A (couvertes, côté gauche) 5 fr. Tribunes B (couvertes, côté droit) 3 fr.

Piétons. — Intérieur de l'Hippodrome, la Digue, côté droit des Tribunes, côté gauche des Tribunes 1 fr. avec le droit de circulation dans le Champ de courses.

Cavalier 5 fr.
Voitures à 4 chevaux 20 fr., à 2 chevaux 15 fr., à 1 cheval 10 fr.

Les voitures dites omnibus, diligences et tapissières ne seront pas admises dans l'intérieur du Champ de courses.

Conditions de l'abonnement annuel. — L'abonnement annuel au deux réunions de courses du printemps et de l'automne sera délivré au prix de soixante francs jusqu'au juin 1876. Passé ce délai, il ne sera plus vendu de billets qu'aux prix habituels indiqués sur les affiches.

La carte d'abonné et les divers billets (à prix réduits) auxquels elle donne droit, comporte l'entrée dans l'enceinte du Pesage et à toutes les Tribunes réservées pendant les deux réunions de l'année 1876, soit cinq journées de courses.

La carte d'abonné donne droit en outre pour chaque jour: 1^o à 4 billets de famille pour dames et enfants, au prix de 5 fr. chaque; 2^o à une entrée de voiture, au prix de 5 fr.; 3^o à l'entrée gratuite à cheval dans l'intérieur de l'Hippodrome.

La carte d'abonné et les divers billets qui en dé-

pendent devront être retirés au secrétariat des courses (Grand-Hôtel de Lyon), du lundi midi, 19 juin au mercredi 6 h. du soir, 21 juin, et du vendredi midi, 23 juin au samedi soir 6 h., 24 juin.

Il ne sera délivré sur le terrain aucun billet avec les réductions ci-dessus indiquées.

Approuvé: Le ministre de l'Agriculture et du Commerce,
Vicomte de MEAUX

Les Commissaires:

E. STEINER-PONS, P. LONDE, L. SAULNIER

Société de Tir de Lyon. — Vendredi 23 et samedi 24 juin, grand concours international de tir au pigeons, à une heure.

Vendredi 23 et samedi 24, grand prix de la Société du tir de Lyon, 3,000 fr. et un objet d'art offert par le Cercle du Jockey-Club.

Samedi 24, prix de la Société des Courses de Lyon, 500 fr.

Poules d'essai et poules supplémentaires chaque jour.

Pour le Comité: A. DENNETIER

CORRESPONDANCE

M. *Déléria*. — La binettographie que vous nous avez envoyée aurait pu être insérée si vous aviez choisi une autre héroïne, c'est usé, archi-usé.

Quand on a l'imagination et de l'esprit comme vous tout autour de la tête, on ne doit pas être embarrassé de trouver une meilleure binette.

M. *Sphinx*. — Toujours sans prénom. — Enfin nous vous avons pris ce que vous avez bien voulu nous prêter.

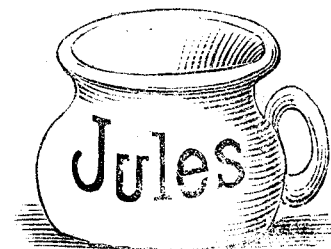
M. B. à Bar-sur-Aube. — Tous nos abonnements partent du premier numéro, vous allez être servi chaud.

M^{lle} XXX. — Vous nous écrivez que votre mère après avoir lu notre article théâtral n'a plus voulu vous conduire à une représentation de *L'Etrangère*, elle a bien fait.

G

RESTAURATEUR

RUE GENTIL, 16



Huîtres et Escargots

Poissons du Rhône

Déjeuners

et

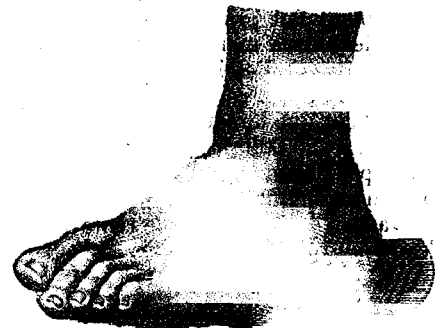
Diners à la carte

Les lundis et jeudis, TRIPES A LA MODE DE CAEN

MATELOTTE TOUS LES VENDREDIS

MAYER FILS, PÉDICURE

RUE DU BAT-D'ARGENT, 31, A LYON



CABINET DE MIDI A 6 HEURES

OPÉRATION A DOMICILE DANS LA MATINÉE

Le Gérant: A. Olivier

Lyon. — Imp P. Brunellière, rue Saint-Dominique, 8.